

ATELIERS D'ÉCRITURE

Action,
rédaction !

Plébiscitées par les établissements scolaires et les professeurs, les interventions d'auteurs dans les classes se multiplient. Une manière de rendre la littérature accessible aux élèves et de leur donner le goût de lire.

Par
GARY GHISLAIN
Dessin
RUDY SPIESSERT

Une maîtresse maléfique accompagne ses élèves en voyage scolaire. Au lieu de les amener en Espagne, elle les traîne en enfer pour offrir leurs âmes innocentes à Lucifer et s'assurer ainsi un statut de VIP auprès du Prince des ténèbres. Elle échoue grâce à un enfant muet, timide et discret, qui s'avère posséder des pouvoirs extrasensoriels et suffisamment de courage pour sauver ses camarades et les ramener dans les bras de leurs parents. N'ayant plus d'âmes à offrir pour payer son séjour dans l'au-delà, notre maîtresse est condamnée par le diable à se faire cuire dans des chaudrons bouillants touillés par des démons, et ce jusqu'à la fin des temps.

Ce pourrait être le résumé d'un cauchemar de Stephen King ou les prémises d'une histoire d'horreur pour un recueil de nouvelles fantastiques. Il s'agit en réalité de l'histoire imaginée par les CM2 de M^{me} Arnaud, de l'école élémentaire Antide-Boyer, une classe de 24 élèves âgés de 10 ans à 11 ans, qui, en soixante petites minutes d'atelier d'écriture, ont pu découvrir que créer une histoire, un personnage, ses péripéties et le dénouement de son aventure n'est pas un procédé si mystérieux et inaccessible que ça.

Ce même jour, les 29 élèves de CE2 de M^{me} Vernet, de l'école élémentaire

Beaudinard, inventent un clown tueur tombant éperdument amoureux d'une femme à deux têtes et quatre tentacules. Tant et si bien qu'il renonce à ses manies meurtrières et à sa tronçonneuse pour la retrouver et la séduire. Mais c'est sans compter sur ses 10 000 ex-femmes qui refusent de le voir heureux et feront tout pour ne pas qu'il retrouve celle qui vient de faire chavirer son cœur.

A l'issue de ces ateliers organisés par le festival du livre jeunesse Grains de sel d'Aubagne, ces enfants âgés de 8 ans à 9 ans ont eux aussi compris qu'un récit, une aventure, et les romans en général ne sont pas des objets morts, mais le fruit d'un voyage dans l'imaginaire que peut façonner et faire vibrer un écrivain bien vivant et se tenant là, devant eux. Vingt-trois auteurs invités au festival ont été ainsi envoyés dans les écoles, les collèges et les lycées environnants.

Les ateliers d'écriture et les rencontres scolaires sont devenus des activités inévitables pour les auteurs et

«C'était l'occasion pour eux d'aller à la rencontre de l'écriture autrement que par un biais scolaire»

M^{me} Albertini prof de français dans un lycée de Toulon

illustrateurs jeunesse. Ils sont très demandés par les enseignants et leurs administrations qui ont compris que créer et écrire des histoires est le meilleur moyen de donner envie d'ouvrir des livres et de lire celles des autres. Pour les auteurs jeunesse, ces activités constituent une source de revenus importante garantissant une forme d'indépendance financière. Au tarif de la charte des auteurs jeunesse, ils doivent être rémunérés 453,56 euros brut hors taxe pour chaque journée d'intervention.

«UNE BELLE PARENTHÈSE»

«Cet atelier que nous venons de faire, je suis sûr que ça va leur donner envie de lire», dit M^{me} Mezzelani. Avec ses 22 élèves de CM2, nous avons imaginé l'histoire d'un soldat mort au combat sortant de sa tombe pour se venger du général qui l'a envoyé mourir inutilement en donnant l'ordre de charger l'ennemi. «Rien que cette envie de créer une histoire, c'est magique», estime M^{me} Mezzelani. Ça leur permet de se détacher du programme qui peut être parfois un peu rigide. C'est une belle parenthèse dans leur temps scolaire.»

Le travail de l'école, du collège et du lycée n'est pas d'apprendre le chaos et la liberté absolue. On y enseigne les règles, l'orthographe, la syntaxe et le patrimoine littéraire. Le travail d'un auteur visitant une classe est justement de créer cette parenthèse dont parle M^{me} Mezzelani et de faire entrevoir que ce chaos et cette liberté absolue peuvent être façonnés et

qu'ils sont les matières premières que les lecteurs retrouveront avec plaisir dans les livres qu'ils liront. «Quand nous venons dans leur classe, nous n'avons pas de limite artistique, c'est libre», confirme l'autrice et illustratrice Carine Hinder en sortant d'une rencontre avec des CE1. «Alors, les enfants s'autorisent tout. On leur donne cette liberté-là.»

Car le but de ces ateliers d'écriture qui se multiplient dans toute la

France au rythme des festivals du livre et des souhaits d'établissements scolaires, c'est de donner le goût de lire en démontrant que la littérature est un mélange excitant de vie et de mots. Et quoi de mieux pour montrer la nature vitale des livres que de mettre devant les élèves des auteurs singuliers et tonitruants? Tout comme le bouillonnant Guillaume Bianco qui, après avoir été applaudi chaleureusement par





une classe de CM2, dit «avoir envie de leur montrer qu'on peut devenir un adulte et continuer de s'amuser. Etre un auteur et un illustrateur, c'est rigolo! Et en même temps, ce sont des techniques et des responsabilités qu'on leur montre pendant nos interventions».

Les ateliers d'écriture créative ne sont pas seulement l'occasion d'incarner la littérature avec des auteurs et de créer des parenthèses éphémè-

res dans le courant de la vie scolaire. Ils sont aussi le moyen de rendre la parole de manière originale et unique à ceux qui ne l'ont pas. *Cher-e moi* est né d'une collaboration entre l'association le Labo des histoires et les Editions du Seuil. Pendant plusieurs mois, 150 lycéens ont été épaulés par des auteurs confirmés qui les ont aidés à écrire des lettres à leur moi du futur. Ce jeu de capsules temporelles, comme tou-

jours avec tous les ateliers d'écriture créative, est venu perturber de manière positive le temps académique. «C'était l'occasion pour eux d'aller à la rencontre de l'écriture autrement que par un biais scolaire», confirme M^{me} Albertini, professeure de français d'une des classes de seconde de 32 élèves du lycée Dumont-d'Urville de Toulon que j'ai eu le bonheur de diriger pour cinq ateliers en mars. «C'était promoteur de l'écriture créative, bien sûr, et en même temps ça les projetait dans leur futur à un moment où ils se questionnaient sur leur orientation. Et la qualité de leur écriture académique s'en est trouvée nettement améliorée.»

TREMBLEMENT DE TERRE

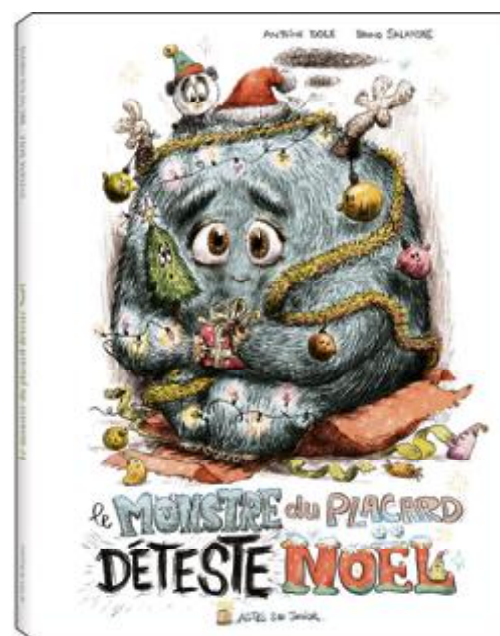
Parmi toutes ces lettres poignantes ou drôles, 19 ont été sélectionnées dans toute la France et publiées par Le Seuil dans un recueil sorti en librairie le 4 novembre (1). Parmi eux se trouvaient quatre jeunes Toulonnais pour qui cette publication nationale avec un tirage initial de 10 000 exemplaires s'apparente à un tremblement de terre. «C'est une expérience nouvelle, c'est la première fois que je vais vivre quelque chose comme ça», dit Medhi, devenu Thomas Chessman sous son nom de plume, alors qu'il est sur le point de dédicacer des livres pour la première fois à la librairie Charlemagne de Toulon. «C'est un tremplin et j'espère que ce n'est pas anodin et que ça me mènera vers autre chose.» D'ailleurs, lorsque je lui ai annoncé au téléphone qu'il allait devenir un auteur publié, Thomas Chessman refusait de me croire. «Quand je vous ai vu entrer dans notre classe, je pensais que vous alliez faire deux, trois ateliers puis disparaître à jamais et que tout ce qu'on ferait avec vous tomberait dans l'oubli. Et maintenant qu'on est là [dans la librairie Charlemagne], ça me donne envie d'aller plus loin et de continuer à écrire.»

«De toute façon, je crois qu'il faut vraiment qu'on comprenne qu'on fait les choses à l'envers depuis trente ans en France», dit Laurie Thinet, l'ancienne directrice du Labo des histoires de la région Paca venue à la librairie se faire dédicacer un exemplaire de *Cher-e moi*. «Il faut mettre l'écriture créative au centre des choses, parce qu'un jeune qui ne maîtrise pas l'écriture n'a pas envie d'aller lire. Donnons l'envie d'écrire et après le plaisir de la lecture arrivera.» Ou, comme le dirait un des 29 élèves de la classe de CM2 de M. Stranic, de l'école élémentaire des Magnolias, où vient de m'envoyer la mairie de Nice, après que nous avons créé ensemble l'histoire d'une maison hantée qui veut se venger des gangsters qui ont massacré ses habitants en les tuant à leur tour un par un, «M'sieur, M'sieur, ça m'a trop donné envie de lire vos livres!»

(1) *Cher-e moi... Lettres à l'ado que j'étais, lettres à l'adulte que je serai*, de Denis Baronnet, Clémentine Beauvais, Patrick Chamoiseau et al... en écho à 19 voix adolescentes (Seuil, 153 pp., 15€).

le MOISTRE du PLACARD DÉTESTE NOËL

ANTOÏNE DOLE
BRUNO SALAMONE



Dédicaces Bruno Salamone
3 et 4 déc. 10h-12h / 14h-16h

ACTES SUD junior • Stand K13